

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ajirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le départ de M. le Dr. Aras

Nous partons par beau temps, dit le ministre...

M. Tevfik Rüstü Aras, ministre des affaires étrangères, arrivé hier d'Ankara, s'est embarqué à 18 heures, à bord du paquebot italien Aventino, se rendant à Athènes, d'où, en compagnie du premier Hellène, général Métaças, il ira à Belgrade présider le conseil de l'Entente Balkanique.

Le ministre est accompagné de MM. Cevad Acikan et Faik Zihni, respectivement chef de la 1ère et de la 2ème section du ministère.

M. Tevfik Rüstü Aras, à son arrivée à Istanbul, a été reçu à la gare de Haydarpaşa par M. Muhittin Ustündağ, vali, M. Hüdaî Karataban, vali-adjoint et le directeur - adjoint de la police, M. Kenan. Il s'est rendu au Pera-Palais.

Dans l'après-midi, il y a reçu en une audience qui a duré deux heures, l'ambassadeur d'Angleterre, Sir Percy Loraine.

Le Tan observe à ce propos que le cabinet anglais s'étant réuni l'autre nuit, il est donc probable que l'ambassadeur, à la suite des instructions qu'il a reçues de son gouvernement, se soit entretenu avec notre ministre de la question des Détroits.

Avant son embarquement, M. Tevfik Rüstü Aras, a été salué par le vali-adjoint, le recteur de l'Université, le directeur - adjoint de la police et beaucoup d'autres personnalités. Le ministre a dit aux journalistes :

«Yi bir hava ile gidioruz». (Nous partons par un beau temps), ce qui peut être entendu, sans doute, au double point de vue de l'horizon du Bosphore, particulièrement radieux hier, et de l'horizon... international.

M. Numan Menemencioglu à Moscou

Il est reçu par M. M. Krestinsky et Zekâi Apaydin

Moscou, 30 A. A. — M. Numan Menemencioglu, secrétaire général du ministère des affaires étrangères de Turquie, a été salué à la gare par MM. Krestinsky et Zekâi Apaydin, le ministre de Roumanie, M. Ciutu, le chef du premier département oriental du commissariat des affaires étrangères, M. Zuckermann, le chef du département de la presse, M. Astakhov, les hauts fonctionnaires du commissariat des affaires étrangères et le personnel de l'ambassade de Turquie.

M. Krestinsky offrit un déjeuner en l'honneur de M. Menemencioglu, auquel assistèrent MM. Zekâi Apaydin, Boudennu, Eliava, Zuckermann, le personnel de l'ambassade de Turquie et les hauts fonctionnaires du commissariat des affaires étrangères.

Un entretien Flandin-Politis

Paris, 1er. — M. Flandin a reçu hier le ministre de Grèce, M. Politis. L'entretien a roulé sur la question de la remilitarisation des Détroits demandée par la Turquie.

Le traité de commerce turco-italien est renouvelé pour trois mois

Avant-hier ont été échangées à Ankara les notes concernant le renouvellement pour trois mois du traité de commerce turco-italien.

Les nouveaux insignes des officiers

Le Conseil des Ministres a modifié, par décret, la tenue dans l'armée en ce qui concerne les insignes du col des officiers. Dorénavant, les lettres G. K. signifient Genel Kumay (état-major), H. (Harbiye-guerre), T. (Tibbiye, Médecine), H. D. (hudud-frontières), Z. (Hazirlama-école préparatoire), E. (Erbas, sous-officier), O. (Okul-école), Y. (ihiyat-réserve).

Pour ce qui est des officiers de marine, leurs galons augmentent et changent de forme d'après les grades.

La presse turque de ce matin

Une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-pont.

Une démarche franco-soviétique à Londres

Le gouvernement britannique, dans la question du «questionnaire» à l'Allemagne, se montre hésitant

La paix orientale est aussi importante que la paix occidentale

Londres, 1er A. A. — L'«Œuvre» écrit : «M. Corbin, ambassadeur de France, se rendit hier au Foreign Office, où il rappela solennellement au gouvernement britannique que la France juge que la sécurité orientale est tout aussi essentielle pour la paix de l'Europe que la sécurité occidentale, et qu'une guerre en Europe centrale équivaldrait à une conflagration générale. M. Maisky,

ambassadeur de l'U. R. S. S., fit une démarche identique hier soir.»

Selon le même journal, quelques membres du cabinet britannique sont d'avis que le projet de questionnaire à l'Allemagne contient des questions trop précises et recommandent de transformer ce questionnaire en un vague memorandum qui serait remis à l'Allemagne quelques jours après le 11 mai.

Le Turc idéal d'Atatürk

C'est un Turc sachant voler !

La Ligue Aéronautique, par une circulaire qu'elle adresse à la direction de toutes les écoles, lance à la jeunesse l'appel suivant : «Sans arrêt, les hommes d'Etat s'écrient partout : «Protégeons nos cieux. Soyons prêts et attentifs aux dangers venant de l'air.»

L'avion a dépassé en puissance destructrice même les ouragans. Le moteur dévore l'espace. Il est difficile pour une nation de vivre sans aviation. Aussi, appelons-nous la jeunesse turque sous les ailes du «Türk Kuşu» et nous lui demandons de remplir les conditions ci-après :

A. — Avoir au moins 17 ans et n'avoir pas accompli le service militaire.
B. — Avoir reçu une instruction au moins moyenne.

C. — Avoir dans le courant de juillet, participé au camping de l'Inönü d'Inönü. Si vous possédez ces conditions, ne tardez pas à vous adresser à la succursale de notre Ligue de votre lieu de résidence pour vous faire inscrire au «Türk Kuşu». Si vous faites preuve d'aptitudes au cours des exercices divers que vous ferez en dehors de vos heures d'études, vous serez envoyés en juillet au camping d'Inönü aux frais de notre Ligue, qui pourvoiera aussi à votre entretien. C'est là que vous apprendrez à voler et c'est là que se fera votre instruction militaire, de façon que si, de ce chef, vous obtenez un brevet supérieur, vous jouirez d'une réduction de six mois sur la durée de votre service militaire. En inaugurant le «Türk Kuşu», Atatürk a dit :

«Enfant Turc, de même que tu le fais dans les autres branches, tu ne manqueras pas dans l'aviation aussi d'obtenir le premier rang.»

Nous devons donc tous répondre à cet appel d'Atatürk. De même que vous êtes obligés d'apprendre à lire et à écrire, de même vous devez considérer l'aviation comme un élément essentiel de la vie et de la défense du pays et vous inscrire au «Türk Kuşu». C'est là que vous apprendrez aussi à vous servir de parachutes, ceci étant le sport le plus réjouissant. Et tout ceci, sans bourse délier. C'est alors que vous deviendrez un Turc idéal, digne du pays d'Atatürk.»

1er Mai calme, à Paris...

Paris, 1er A. A. — La préfecture de police envisage un premier mai calme. Cependant, elle organise un service d'ordre spécial composé de la police, des gardes républicaines et des gardes mobiles qui seront concentrés sur les divers points de Paris et de la banlieue. Aucun cortège n'est prévu par les organisations syndicales, mais seulement deux meetings.

Troubles en Pologne

Varsovie, 1er. — Au cours d'incidents graves provoqués par des grévistes, il y a eu un mort et 9 blessés parmi ces derniers et une douzaine de policiers atteints par des coups de pierres

Le «Conseil des Quarante» réuni à Addis-Abeba avait décidé l'évacuation de la ville

Les conseillers anglais qui insistaient pour une tentative de défense suprême ne purent faire triompher leurs vues

Le poste de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant (No. 199), transmis par le ministère de la presse et de la propagande et qui a paru dans notre deuxième édition d'hier :

Le maréchal Badoglio télégraphie : Les puissantes lignes fortifiées de Sasabaneh et Boullaleh, conçues et exécutées par des officiers belges et des officiers de l'ancienne armée turque et défendues avec un acharnement extrême par les Abyssins du degiacc Nassibou, ont été prises d'assaut par les troupes du général Graziani.

Sasabaneh et Boullaleh ont été occupées dans l'après-midi d'hier. Les troupes métropolitaines et celles de Somalie : Carabiniers royaux, Chemises Noires de la division «Teveera» et de la Milice forestière, bataillons somaliens du corps royal colonial, «doubat» indomptés, ont rivalisé de valeur et de ténacité durant la difficile bataille contre l'adversaire, décidé à livrer une suprême défense sur un terrain organisé de très forte façon, pourvue de ressources nombreuses et de tout genre. L'ennemi en fuite est suivi par nos troupes auto-protégées.

Sur le front Nord, la marche de nos colonnes vers Addis-Abeba continue. Nos détachements partis de la région du lac de Tana ont occupé Debra Tabor, chef-lieu du Beghemeder et ex-siège du Ras Kassa.

Front du Nord

L'avance vers Addis-Abeba Rome, 30. — Le correspondant de l'Agence Stefani relève que la piste de Dessié à Addis-Abeba, sur laquelle avance la colonne motorisée italienne, est coupée fréquemment par des éboulements et des glaces ; elle traverse, en effet, une série de torrents qui descendent des montagnes et des gorges et coulent vers la vallée du Nil Bleu. Cette configuration particulière du terrain crée une série d'obstacles que les troupes surmontent toutefois à force d'enthousiasme. Après la halte nocturne, les troupes ont repris l'avance, ce matin.

Dessié, 30. — La colonne motorisée a passé la nuit sous les tentes près des broussailles de la rive du fleuve Roby, à deux cents kilomètres au Sud, dans la direction d'Ankober. La population est formée de Gallas musulmans, dont beaucoup étaient venus de pays lointains pour assister au passage bruyant et pétaradant des centaines de camions, Pasteurs, guerriers, paysans, vêtus de peaux de bêtes et appuyés sur leurs lances, s'élevaient aux troupes, leur tendaient des citrons et des poules. La colonne motorisée suit la route pour camions de Biety qui longe le torrent Belaghera jusqu'à Moja, aborde ensuite le haut plateau d'Abbeba et se dirige vers Addis-Abeba en évitant Ankober.

Le prince-héritier éthiopien voulait traiter avec le maréchal Badoglio

Dessié, 30. — La soumission du degiacc Bourra Amedei, chef de la région de l'Oouollo, qui s'étend au Sud-Est de Dessié, mérite d'être tout particulièrement relevée. Le degiacc Bourra Amedei s'est présenté au commandement italien avec dix mille guerriers ; il a déclaré pouvoir répondre de la fidélité complète de tous ceux qui dépendent de son autorité et a affirmé que tous les chefs du territoire compris entre Dessié et Addis-Abeba sont prêts à faire leur soumission, étant donné qu'ils considèrent que la guerre est définitivement gagnée par les Italiens.

Le degiacc qui, durant toute la guerre, est demeuré à Dessié, a confirmé que dès le lendemain de la défaite de l'armée du Négus, à Mai Tchio, le prince-héritier, Asfaoussen, avait décidé de se soumettre au maréchal Badoglio. Mais peu d'heures avant l'arrivée des Italiens à Dessié, le prince Asfaoussen, effrayé par l'attitude des bandes Azebo-Galla, dont il connaissait l'esprit belliqueux et la haine contre sa famille, préféra fuir.

Les intentions du Q. G. abyssin Djibouti, 30. — Suivant les informations des journalistes et des correspondants de presse, le Quartier Général abyssin, dont on ignore le siège actuel, aurait décidé d'opposer une suprême résistance aux troupes italiennes marchant sur Addis-Abeba. La résistance à cet effet serait organisée le long d'une ligne tenue secrète par la censure. Des

troupes fraîches seront employées dans cette défense.

Défendra-t-on Addis Abeba ?

Djibouti, 30. — Les journalistes étrangers sont parvenus à reconstituer comme suit à travers les récits des Européens qui arrivent d'Addis-Abeba, les vicissitudes de la capitale éthiopienne durant ces jours derniers :

Après la conquête de Dessié, une réunion a été tenue dans la capitale ; on l'a appelée «réunion des quarante», en raison du nombre des chefs qui y participèrent, en vue de discuter la ligne de conduite à suivre.

Les chefs indigènes préconisèrent de ne pas défendre Addis-Abeba. Le ministre des affaires étrangères, Herouy, s'exprima dans le même sens en insistant sur la nécessité de sauvegarder le caractère de ville ouverte de la capitale.

Les conseillers anglais insistèrent, par contre, en faveur de la résistance. Ils trouvèrent un allié inattendu en la personne du degiacc Igazou, qui a acquis ces temps derniers une position dominante, grâce à l'armée personnelle de 4.000 hommes, dont il dispose. Mais Igazou ne put faire triompher sa thèse.

Les indigènes ont commencé à se retirer sur les collines des environs, tandis que les étrangers s'assemblent au siège des diverses légations.

Le poste de Paris P. T. T. communique :

Le maire d'Addis-Abeba demeurera en cette ville après qu'elle aura été évacuée, avec 1.000 agents de police, pour le maintien de l'ordre. Les légations s'engagent à lui obtenir ultérieurement un sauf conduit pour quitter la capitale après l'arrivée des Italiens.

Le Négus a reparu

Le speaker du poste de Radio de Paris P. T. T. annonce que le Négus, dont on était sans nouvelles depuis des semaines, a reparu. On l'a vu sur une colline des environs d'Addis-Abeba où il a reçu plusieurs chefs. A seize heures, il est entré en ville et a déclaré à la presse que la lutte sera poursuivie, même au cas où Addis-Abeba serait occupée.

L'organisation de la base aérienne de Gondar

Gondar, 30. — La rive du lac Tana, qui a été outillée pour servir en guise d'aéroport, commence à être organisée comme une nouvelle base pour hydravions. Celle-ci est installée près de la presqu'île de Gorgora. Le vingt-huit, deux hydravions partis de la base de Massaoah, ont battu un record sans précédent en survolant, durant un raid de trois heures environ, les hauteurs les plus élevées de tout le système géographique éthiopien. L'aéroport terrestre a été relié au nouvel aéroport maritime. Hier, les hydravions

M. Mussolini prononcera un discours le 4 mai

Le courant anti-sanctionniste en Europe

Rome, 1er A. A. — M. Mussolini prononcera un discours le 4 mai, à l'occasion de l'ouverture de la session parlementaire et du débat sur le budget des colonies.

L'attitude de l'U. R. S. S. et l'Italie

Paris, 30. — Le «Temps» consacre son article de fond de ce soir au conflit italo-abyssin. Il constate que même après l'occupation d'Addis-Abeba, les Abyssins pourraient continuer la résistance sous la forme d'une guerre de guérilla, ce qui encouragerait les partisans des sanctions à demander l'aggravation de celles-ci. Il en résulterait alors une crise grave dont l'Allemagne profiterait pour la réalisation de ses desseins pangermanistes.

«Les observateurs perspicaces que sont les dirigeants du Kremlin», continue le «Temps», s'en sont rendu compte. A ce propos, on note une évolution bien curieuse dans l'attitude de la Russie Soviétique. Celle-ci souhaiterait voir l'Italie reprendre la garde efficace sur le Brennero. Le gouvernement soviétique est disposé à favoriser l'Italie

ont entamé leurs reconnaissances en survolant tout le lac et en établissant une étroite liaison avec les troupes en marche le long de la rive méridionale, vers le Goggiam.

Debra Tabor

Les troupes auxquelles il est fait allusion ci-dessus sont celles qui ont occupé Debra Tabor la citadelle, considérée à peu près inexpugnable, du Beghemeder. Debra Tabor, d'abord capitale du Ras rebelle, Gougaa Olié, dont les troupes furent écrasées à l'Est de cette ville, dans la plaine de Zébit, en mars 1930, fut, tour à tour, le siège des Ras Kassa Darghié et Ououduosen Kassa. Depuis 1932, la ville dispose d'un camp d'atterrissage pour avions et elle est reliée par une route à fond artificiel, à Gondar, au Nord, et à Dessié, au Sud-Est.

Front du Sud

La dépêche suivante permet de reconstituer la situation pendant la journée du 28, durant le court répit qui précéda l'attaque générale du 29 contre les fortifications principales du front méridional, sur la ligne Sasabaneh-Boullaleh :

Gorraheï, 30. — Avant-hier, également, des pluies persistantes et violentes ont rendu difficile le regroupement des colonnes et le fonctionnement des services d'intendance. Néanmoins, les préparatifs en vue de la reprise de l'offensive ont été achevés.

Les premiers effets des victoires italiennes des jours précédents se remarquent par la soumission des chefs et des notables de l'Ogaden.

Le détachement des sapeurs et des hydravions qui se livrait à ses travaux près du torrent Soullou, a été attaqué par un groupe d'Abyssins qui ont été repoussés.

Le grave problème du ravitaillement en eau de la zone de Hamanlei a été résolu par les détachements d'hydrologues de la colonne Frusci, qui ont constitué un centre hydraulique capable de fournir cent mille litres par jour d'eau, rendue potable.

Les forces du consul général, Navarra, ont triomphé des dernières résistances abyssines. On a trouvé la jaquette du «fitaourari» Melmoun, tué dans le combat. Autour de Hamanlei, on a découvert des centaines de fusils, deux canons anti-aériens «Oerlikon», deux mitrailleuses et trois camions «Chevrolet».

A l'aile droite, la colonne Agostini attend la reprise de la colonne Frusci, pour agir de concert.

Une amazone abyssine

Les premiers prisonniers abyssins arrivés à Gorraheï, rapportent que l'armée du Ras Nassibou a été jusqu'ici abondamment pourvue d'armes et de munitions. On a capturé une jeune femme qui, de concert avec d'autres Ethiopiennes, pourvoyait au chargement des fusils des combattants, aux premières lignes.

Contre l'aggravation des sanctions

Londres, 1er. — La crise dans l'Union pour la S. D. N. s'aggrave. On sait que le trésorier de l'Union, a démissionné. Son retrait est dû, précisément, à ce qu'il désapprouve toute aggravation des sanctions contre l'Italie qu'il juge comme devant amener la guerre. D'autres démissions sont prévues.

La Yougoslavie et les sanctions

Belgrade, 30. — A l'assemblée générale industrielle de Croatie, le président Wladimir Arko, après avoir répété que par suite des sanctions la situation devient grave et que le sacrifice yougoslave est supérieur à ceux des autres déclarations que le manque d'élasticité dans l'ordre politique et administratif du pays empêche de mettre fin au désordre économique actuel.

L'ancien prince-héritier ottoman est-il mort de mort naturelle ?

M. Ercümen Ekrem Talu publie, dans les colonnes de "Son posta", de très intéressants souvenirs qu'il a bien voulu nous autoriser à traduire à l'intention des lecteurs du "Beyoğlu".

Mon père donna la réponse ci-après :

— Beaucoup de versions ont été données sur les circonstances de la mort de votre père. Même vos proches ont semblé admettre celle du crime. Vous n'ignorez pas que, de ce chef, certaines personnes ont été condamnées. Du moment que vous tenez à savoir quelle est ma conviction personnelle, je vous dirai que votre père tenait haut son prestige et qu'il préférait la mort à tout ce qui pouvait le compromettre. De plus, il était bâti en hercule et le premier venu aurait eu beaucoup de peine à le tuer.

« D'après certaines confidences, qui m'ont été faites, son détronement l'a vivement affecté. Et plutôt que de survivre à cette honte, qui portait un si grave atteinte à son prestige personnel, dont il faisait grand cas, il a préféré la mort et il s'est suicidé. »

Le prince, à ce moment, comme s'il était délivré d'un cauchemar répondit : — Je vous remercie, Ekrem bey. C'est aussi ma conviction que vous venez de confirmer.

« J'ai une grande confiance en vous. Mon père s'est, en effet, suicidé. »

« Mieux vaut, certes, la mort que de vivre sous les insultes des uns et des autres, et d'être privé de ses droits, pour vivre d'une façon misérable. »

Ces paroles suffisent à éclairer l'état d'âme dans lequel se trouvait ce prince.

La soif du pouvoir

A cet époque, il avait dépassé la cinquantaine. L'abandon du rêve qu'il avait nourri pendant 40 ans, de devenir un jour sultan, provoquait chez lui des crises que l'on avait soin de cacher au public et qui étaient de nature à affecter ses facultés mentales.

Pour ce prince dégénéré, l'écroulement de son rêve de devenir un jour sultan, signifiait peut-être également l'abandon de son espoir de pouvoir mettre, un jour, le pays à feu et à sang, pour venger la mort de son père.

Je sais pertinemment que le sultan Resat, étant tombé malade, Yusuf Izzeddin envoya demander de ses nouvelles au Palais, douze fois par jour. Son désir n'était pas d'apprendre que le sultan avait recouvré la santé, mais au contraire, que son état de santé avait empiré.

Au demeurant, au Palais, tous les princes étaient les ennemis les uns des autres et se souhaïtaient réciproquement le mal.

Pendant les quelques années, au cours desquelles j'ai exercé mes fonctions, au Palais, j'ai été le témoin de beaucoup d'événements qui n'ont pas trait au sujet qui nous occupe, mais qui démontrent ces sentiments. Quant à Yusuf Izzeddin, c'était un type à part, méritant une étude spéciale.

Les divers événements que je vais citer dans l'ordre où ils se sont produits, démontreront que personne n'est fautif dans sa mort et prouveront absolument qu'il s'est suicidé.

Ercümen Ekrem TALU. (à suivre)

La Hongrie et la parité des droits

Budapest, 30. — Tous les journaux publient ce matin un manifeste que la "Ligue pour la révision" adresse au jour'hui à l'opinion publique hongroise, relevant que les derniers événements internationaux, tels que le rétablissement de la parité militaire et de la pleine souveraineté d'Etat de la part de l'Allemagne et de l'Autriche, créent une situation nouvelle pour la Hongrie. Celle-ci ne peut pas être exclue de ces changements historiques. L'opinion publique hongroise approuve sans réserves la politique du gouvernement qui, dans la question de la parité militaire se réserve tous les droits. Le manifeste exprime l'espoir que la Hongrie obtiendra la parité militaire et la réparation des injustices qu'elle a subies.

Un message de Marinetti, combattant

Rome, 30. — Le futuriste Marinetti, combattant en Afrique Orientale, adresse à un journal romain un article intitulé "Esprit colonial et littérature". Il écrit entre autres : "Je m'estime très heureux comme poète de pouvoir vivre l'entreprise guerrière en Afrique, qui offre une très vaste inspiration. Les batailles d'Afrique consacreront le poème des générations créées par M. Mussolini. J'ai été heureux d'avoir retrouvé dans les rangs des combattants plusieurs écrivains et artistes déjà connus pour leur activité novatrice. Les événements d'Afrique auront toujours le plus vaste écho dans la considération du peuple ; l'orgueil mérité de la grandeur coloniale en enflammera l'âme".

Les troubles en Espagne

Madrid, 30. — Les troubles d'étudiants recommencent à Madrid ; ils sont la suite des incidents antérieurs. Les leçons ont été suspendues. Les étudiants de Séville proclamèrent la grève à titre de protestation contre l'attentat dont le recteur de l'Université fut victime.



L'entrée des Dardanelles vue de Çanakkale

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Légation d'Egypte

A l'occasion du décès de S. M. Fouad Ier d'Egypte, le directeur du bureau privé du président du conseil s'est rendu à la Légation d'Egypte pour présenter ses condoléances au nom du premier ministre, Ismet İnönü. Tous les ministres signèrent également le registre ouvert à la Légation à cette occasion.

Ambassade de Pologne

Suivant une dépêche de Varsovie, l'ambassadeur de Pologne à Ankara, serait compris dans le prochain mouvement diplomatique en préparation. M. le comte Georges Potocki, serait transféré, en effet, à Washington. Sa parfaite connaissance de la langue anglaise (il a fait toutes ses études à l'Université de Cambridge), le désignent tout particulièrement à ce poste.

Le ministre de Pologne à Copenhague, M. Michel Sokolmicki, remplacera M. le comte Potocki à Ankara.

Ambassade de Turquie à Paris

M. Celâl Hazim a été nommé conseiller de l'ambassade de Paris avec le rang de ministre.

LE VILAYET

Le Premier Mai

Aujourd'hui, à l'occasion de la fête du printemps, les départements officiels et les écoles sont fermés.

Les médecins devant le fisc

La Chambre médicale continue le classement des médecins par catégories. Ce travail doit servir de base pour la perception de l'impôt sur les bénéfices. Les 200 sages-femmes qui exercent à Istanbul, ont été considérées comme faisant partie de la 4ème classe. Pour ce qui est des docteurs de 1ère classe, leur nombre ne dépassera pas cette année les 33.

LA MUNICIPALITE

Pour les piétons

Les passages réservés aux piétons, à travers les boulevards et les avenues ont été établis ; les signaux y relatifs seront placés à partir du 1er juin 1936.

Les eaux de source

Pour empêcher des fraudes sur la vente de l'eau de Tasdelen, l'administration de l'Evkaf a fait apposer sur les bouteilles et les dames-jeannes des étiquettes portant son cachet.

Les abris contre les attaques aériennes

Le ministère de la Santé Publique a transmis aux Municipalités les plans et dessins des divers types d'abris que les propriétaires seront tenus d'aménager dans les constructions nouvelles.

Les bouches d'incendie

La direction des Eaux de la Municipalité continue à procéder au renouvellement des bouches d'incendie. On fixera le nombre de celles qui devront être remplacées en prélevant sur les fonds du budget de cette année.

Le tarif des portefaix

La commission chargée de fixer le tarif des portefaix s'est réunie hier au Turkofoos sous la présidence du directeur de ce département, M. Mahmud, et avec la participation du directeur-adjoint des douanes et des délégués de la Municipalité et de la Chambre de Commerce. Au cours de la séance, on s'est attaché à établir une comparaison entre la situation de cette année-ci et de l'année dernière. La commission se réunira à nouveau mercredi.

L'ENSEIGNEMENT

Les boursiers

Le nombre des étudiants boursiers dans les Universités d'Ankara et d'Istanbul est de 3.000. Le ministère de l'Instruction Publique examine la possibilité d'augmenter ce chiffre durant la prochaine année scolaire.

DANS L'ARMÉE

La nouvelle promotion des écoles militaires

Une cérémonie a eu lieu hier au lycée militaire de Kuleli, à l'occasion du transfert militaire des élèves qui y ont terminé leurs études. Elle était présidée par le général Fahrettin Altay, inspecteur d'armée, et s'est déroulée en présence des professeurs et de nombreux invités. Après l'exécution de la marche de l'Indépendance, un discours a été prononcé par le directeur de l'école.

M. Memduh lui a répondu de la part des élèves.

Le général Fahrettin a remis à celui-ci, arrivé premier de sa promotion, une montre en or et à trois autres élé-

ves des montres en argent. Il y a eu ensuite une revue et des exercices sportifs. Un thé a été servi aux invités.

Demain, un millier de jeunes gens qui ont terminé leurs études dans les lycées militaires de Maltepe, Kuleli et Bursa et qui sont admis à l'école Harbiye, se réuniront au parc de Gülhane d'où ils se rendront au Taksim pour déposer une couronne au pied du monument de la République.

LE «CROISSANT-ROUGE»

Un concours de bébés

La Kermesse annuelle du Siège central d'Istanbul du «Croissant-Rouge» comportera cette année-ci une attraction nouvelle, un concours de bébés. Il est question aussi d'organiser à cette occasion, une exposition de poupées, ou plus exactement, de poupous reproduisant les costumes qui portent les tout petits dans les divers pays. Les divers pays d'Europe ont été invités à participer à cette exposition par l'envoi de mannequins. Enfin, on espère pouvoir s'assurer la présence à la Kermesse d'une «star» connue du monde cinématographique, ce qui contribuerait à accroître la faveur dont jouira la Kermesse auprès du public. On cite à ce propos Francisca Gall, Martha Eggert et Richard Tauber. La Kermesse commencera le samedi, 8 août, et durera toute la journée de dimanche.

LE PORT

Le retour

de M. Müfit Necdet Deniz

Le directeur du commerce maritime, M. Müfit Necdet Deniz, de retour de son contrôle annuel des ports du littoral méridional, est rentré hier à Istanbul. Il a visité les ports de Mersin, Alaiye, Antalya et Izmir.

Le conseiller du ministère de l'Economie, M. Von der Porten et le directeur général du port, M. Raufi, rentreront mardi d'Izmir.

LES TOURISTES

La croisière du «Milwaukee»

Les 350 touristes arrivés hier par le vapeur allemand Milwaukee ont visité les musées, les mosquées et les monuments historiques d'Istanbul et sont repartis le soir même.

LA PRESSE

«Moda Albümü»

Le deuxième numéro du Moda Albümü, qui vient de paraître, contient des croquis signés de nos grands tailleurs, couturiers et chapeliers, des modèles de costumes d'été pour 1936, des patrons de travaux divers, bref, de belles et nombreuses illustrations qui feront la joie de nos dames et de nos jeunes filles.

LES CONFERENCES

Représentation à la «Casa d'Italia»

Les dilettanti de l'excellente troupe de l'O. N. D. donneront demain, 2 mai, à 21 h. 30, à la «Casa d'Italia», leur dernière représentation de la saison. On représentera «La capricieuse domptée... d'une autre façon», de L. Bonelli et A. de Benedetti.

Les réfugiés russes naturalisés en Turquie

Un rapport de l'office Nansen

Genève, 30 A. A. — Le conseil d'administration de l'Office International Nansen, a tenu sa 13ème session sous la présidence de son nouveau président Hanson (Norvège). Il a examiné les questions des réfugiés russes en Turquie, de l'établissement des réfugiés arméniens à Erivan, et des réfugiés serbois en France.

Le conseil a constaté que les réfugiés russes en Turquie, environ 1.250 personnes, doivent être prochainement naturalisés. Après l'établissement de quelques autres dans d'autres pays, le 9 mai, de 16 à 1.800 réfugiés arméniens quitteront Marseille pour être établis en Arménie Soviétique, et le gouvernement français examine la possibilité de mettre à la disposition de l'Office Nansen des fonds destinés à envoyer en Amérique du Sud environ 200 réfugiés serbois.

Les Allemands d'Italie

Berlin, 30. — Le gouvernement de Hambourg, le Dr. Haufmann, est parti pour l'Italie, où, du 1er au 5 mai, il prononcera une série de discours aux colonies allemandes de Milan, Gênes, San Remo et Rome.

HISTOIRES INDEFINIES

LE FOU

Tout en marchant, très souvent je me laisse emporter par mon imagination... Cela ne m'empêche pas de réfléchir. Savez-vous à quoi ? Je réfléchis à l'étrangeté des hommes, et j'essaie de déchiffrer le secret de certains faits qui me paraissent incompréhensibles.

Par exemple, je me demande qu'a institué le mariage, et pourquoi lui avoir consacré toute une série de prières et de cérémonies ? Pourquoi l'homme exige-t-il que la femme qu'il épouse soit pure ? Qu'est-ce que la jalousie ? Pourquoi cet égoïsme ?

Vous essayerez de me convaincre, et pour cela, vous me parlerez d'un tas de choses appelées "société", "vie conjugale", "foyer" etc... Mais vos arguments ne seront dictés que par cette logique et cet esprit qui ont tout justement institué ces lois.

Réfléchissez, ou plutôt réfléchissons un peu. Pourquoi suis-je Musulman tandis que vous êtes Catholique ou Juif ? C'est par un simple hasard.

Je dis être Musulman. Ce n'est pas vrai. Je ne suis pas Musulman. On m'a dit : «Tu es Musulman». Un point, c'est tout. On ne m'a pas demandé mon avis. Si moi, après avoir étudié, expérimenté toutes les autres religions, j'avais embrassé la religion musulmane, alors seulement j'aurais pu me dire Musulman.

Une chose est certaine. Si le Pape était né sur les bords du Tigre, de parents nommés Zeyit et Fatma, au lieu de Jeanne et Pline, il aurait été Musulman et peut-être bien «Cheikhülislam».

La même question se pose pour les différentes nationalités. On est "né" Français, Anglais ou Turc.

Venons à la question du mariage. Celui-ci est né avec Adam et Eve. C'est un besoin naturel qui répond parfaitement à cet ordre de Mahomet treize siècles auparavant que Mussolini a repris en disant : «Multipliez-vous !»

L'homme qui désire être bien habillé, va chez le tailleur. Celui qui désire bien manger va chez le cuisinier le plus expert ; cela est un fait. Alors, pourquoi l'homme qui se marie — en tenant compte du but vrai du mariage — ne va-t-il pas chercher une femme experte en cet art, c'est à dire une grue, et pourquoi cherche-t-il une femme pure, partant, inexpérimentée ?

Ennore une chose. Un homme n'a pas le droit d'épouser sa mère ou sa soeur. Et pourquoi ? On me répondra que c'est une honte, un crime.

Tout cela n'est que simple bluff... Si cela était vraiment ainsi, le monde d'aujourd'hui aurait dû ne jamais exister.

En effet, d'après l'Histoire Sainte, le premier homme existant fut le père Adam, puis naquit — Dieu seul sait comment ! — la mère Eve. Ces deux ont eu des enfants. Ceux-ci, de par leur union, ont eu d'autres enfants, et ainsi de suite. Si la théorie de la dégénérescence que l'on soutient, était fondée, les hommes, logiquement, auraient dû être dégénérés dès leur première existence.

Imaginons deux frères et soeur — des jumeaux, par exemple, — que l'on a élevés séparément dès leur naissance. Plus tard, ces deux êtres se rencontrent. Ignorant leur lien de parenté, ils s'éprennent l'un de l'autre et... se marient. Est-ce impossible ? Mais non ! Il n'est pas rare de voir dans l'Histoire, des hommes qui ont épousé leur mère. Témoin le «Roi (Edipe».

Et que penser de la mode du mariage à l'essai ? Deux personnes, avant de se marier, décident de vivre ensemble un certain temps, afin de se mieux connaître.

Si, durant cette période, ils arrivent à s'entendre, ils se marient tout de bon. Sinon, ils se séparent. Alors, pourquoi un frère et une soeur, une mère et une fille qui, à force de vivre continuellement ensemble, sont arrivés à se connaître, pourquoi n'ont-ils pas le droit de se marier ? Il n'existe aucune obstacle "naturel" à cela... S'il y en avait un, les animaux, instinctivement, l'auraient observé, tandis que...

Mais, taisons-nous. Les attaques vont pleuvoir de toutes parts.

Les conservateurs m'appelleront "dégénéré", "sale type", "kizbas", et les avancés me tazeront de "freudiste" ou "sadique".

Laissons cela et passons à autre chose. Autre chose, mais quoi ?

A propos... J'ai lu dans un journal ce fait divers : «Un enfant, en train de dormir, près de la fenêtre, fut attaqué par un rat qui s'est mis à lui ronger l'oreille. L'animal avait son corps sur la bouche de l'enfant, et ainsi, l'empêchait d'appeler au secours.»

«Juste au moment où la mère accourait, vint un serpent qui avala le rat.» Il était certain que le serpent n'avait pas agi dans un but humanitaire, ni pour punir le rat. Tout simplement, poussé par la faim, il profita de cette proie tout prête. C'était logique... Pourtant la chose avait un tout autre motif.

Poussé par une curiosité que rien ne satisfait, j'allai inspecter le lieu de l'incident. Ladite maison, située à Kadiköy, ou plus précisément à Kalamis, était entourée d'un vaste jardin qui s'étendait d'un côté jusqu'à la mer. Une soudaine timidité m'empêcha d'aller directement frapper à la porte de la maison. Je craignai que les gens ne me prennent pour un fou.

Je pris une barque et me dirigeai vers le jardin. L'ayant atteint et ayant dé-

couvert une espèce de plage, je sautai à terre. Il faisait très chaud. Aussi, l'idée me vint de prendre un bain. Je me déshabillai, nageai un peu, puis vins m'étendre au soleil. Je ne sais combien de temps je restai couché là... mais, tout à coup, je sentis une chose dure et raide, comme un bâton, qui se tenait appuyé tout le long de mon corps. Un serpent... étendu de tout son corps. Un serpent... un serpent énorme ! De plus, ses yeux étaient rivés sur moi. Il semblait attendre que je fisse un mouvement. A part la peur qui me figeait là, j'avais l'impression d'être dans l'impossibilité de faire un mouvement. Le serpent m'avait magnétisé tout à coup.

Mais qu'arrive-t-il ? C'est étrange, très étrange !... Ce serpent me rappelle quelqu'un... Oui, quelqu'un que je connais... Il y a une expression dans son regard que... qu'il me semble le connaître très bien... mais que cela peut-il bien être ? qui ? Ah, J'ai trouvé.

Mais ce serpent ressemble à Ali, Ali, mon camarade de collège... D'ailleurs, me l'avions-nous pas surnommé, alors, "Ali, le Serpent" ?

Lé fait qu'après vingt ans, je m'étais, tout à coup, souvenu de lui, me fit, involontairement, crier son nom.

— Ali ! A peine avais-je prononcé ce nom, que le serpent leva la tête. Je répétai le nom.

— Ali ! Le serpent hochait la tête, comme pour m'approuver... Quel mouvement ! Pareil à celui d'un homme. Je ne pus résister.

— Ali, es-ce toi ? Le même mouvement d'approbation... Tout à coup, l'idée me vint d'appliquer au serpent certaines règles du spiritisme.

— Si tu es Ali, tourne la tête trois fois à droite. Le serpent tourna trois fois sa tête à droite.

Plus de doute possible... Ce serpent était AH.

Je demandai : — Me permets-tu de me lever ? Si oui, tourne trois fois la tête, à gauche. Le serpent tourna trois fois la tête, à gauche.

Je me levai. Malgré tout, un doute existait en moi. Je lui proposai encore quelque chose. Je me rappelai qu'à l'école, Ali, afin d'être d'accord avec son surnom, avait adopté une signature caractéristique. Il terminait son nom par une espèce de zigzag, pareil aux contorsions d'un serpent.

— Ali, lui dis-je, trace avec ton corps, ton nom sur le sable. Si ta signature est la même que celle que tu avais en classe, je serai convaincu que c'est toi.

Le serpent commença à bouger. Et, sur le sable, il traça un immense "AH" et termina par le même zigzag caractéristique. Ce faisant, il s'était, petit à petit éloigné de moi. Puis, tout à coup, il s'enroula dans le jardin et ne revint plus.

Je m'habillai en hâte, regagnai la baraque et quittai les lieux. Je cherchai la garde du quartier et lui désignant la fameuse maison, je lui dis :

— A qui appartient-elle ? — A feu Ali bey.

Je fus pétrifié. Plus tard, j'appris qu'Ali bey était mort depuis trois ans et que c'était, en effet, Ali le Serpent, mon camarade de collège.

Tout cela me fit réfléchir. C'est un fait indéfini que chacun ressent plus ou moins à une animal quelconque. Aussi, quand des camarades d'école décident de donner un surnom à quelqu'un, ils essayent de découvrir avec cet instinct propre à la jeunesse, à quel animal il ressemble le plus, et...

Alors, la théorie de la métempsychose, celle qui veut que notre âme ait revêtu d'autre forme avant notre naissance et après notre mort, alors cette théorie est fondée... Après avoir vu et même prononcé cela, qui peut me convaincre que vous n'avez pas été ou que vous ne serez pas, plus tard, un âne, vous qui doutez que, Ali, sous son enveloppe de serpent, soit venu sauver la vie de son enfant ?

Les paroles de ce fou que le médecin m'avait fait voir, en visitant l'Asile de Bakirköy, m'impressionnèrent profondément. Était-il vraiment fou ? Moi, j'avais l'impression qu'il ne l'était pas du tout. Mais alors cet homme possédait la clef de terribles énigmes...

Je pensais à tout cela pendant que le médecin me faisait quitter la cellule. Le fou nous regardait d'un air satisfait. Dès que nous fûmes seuls, et s'étant assuré que nul ne pouvait nous entendre, le docteur me dit :

— Cher ami, vous pensez que je deviens fou, moi aussi, mais il faut que je vous confie quelque chose. Pendant que j'étais en classe, et à cause des proportions respectables de mes oreilles, on m'avait surnommé l'âne !

FIKRET ADIL

M. Rossoni en Allemagne

Berlin, 1er A. A. — Le Führer-chef celtier reçut hier M. Rossoni, ministre de l'Agriculture de l'Italie, avec lequel il eut un entretien d'une demi-heure. Avant cette audience, M. Rossoni avait eu une entrevue avec M. Schacht. Le ministre italien avait rendu hier matin une visite à M. Rosenberg et au colonel-général Goering.

CONTE DU BEYOGLU
Faits divers

Il était deux heures du matin quand Andrée Lemaill se retrouva dans la rue. C'était fou ! Qu'allait dire Simone ?
Il l'avait épousée cinq ans avant, et dès leur deuxième année de mariage, il l'avait habituée à le voir, de temps à autre, sortir le soir, seul — des réunions de camarades, expliquait-il, et il était sûr qu'elle croyait.

De la gaieté... du charme... du plaisir pour TOUS au SARAY qui présente aujourd'hui un Programme Magnifique Shirley Temple et les GANGSTERS

Il ne put indiquer même approximativement l'heure où il avait quitté son ami à la Muette ; il s'embrouilla quant au lieu exact de l'agression et quant à son évanescent.

Banca Commerciale Italiana Capital entièrement versé et réserves Lit. 844.244.393.95 Direction Centrale MILAN

Vie Economique et Financière

L'accord au sujet de la Dette Publique

Le Cumhuriyet et La République se font mander d'Ankara : Les pourparlers menés à Paris au sujet du mode de paiement des tranches de la Dette Publique ont abouti. Les protocoles élaborés sur la base du règlement de ces tranches en marchandises dans une proportion de 50 pour cent ont été déjà signés.

Nosexportations de poissons

Chaque année, nos exportations de poissons se développent de plus en plus. Au cours de la dernière semaine, on a expédié en Italie et en Grèce 120 mille paires de « torik ».

Achat de tabacs de la Syrie

La Chambre de Commerce de Beyrouth s'est adressée au Türkofis pour demander à nous acheter 13 mille kilos de tabacs.

La Turquie aux Expositions Internationales

M. Hakki Nezihi, chef du bureau des renseignements de la Chambre de Commerce, se rendra en Allemagne, en Autriche et en France pour faire des études en ce qui a trait aux exportations, surtout celle de Breslau.

Les travaux manuels dans les villages anatoliens

Dans le but de protéger les travaux manuels auxquels se livrent chez elles les femmes turques, le ministère de l'Economie a décidé d'ouvrir, à Ankara, une exposition de tous les articles faits à la main, tels que dentelles, bas, broderies et tissus.

La situation sur les marchés du blé

La Banque Agricole est saisie de demandes de négociants d'Allemagne, de Suisse et de Belgique, qui désirent acheter du blé de chez nous. Il s'ensuit que nous pourrions exporter de grandes quantités de ce produit.

Le problème de l'Épargne

Cette hausse est due à la suite de l'adoption de mode de paiement par la Turquie en ce qui concerne le règlement des anciennes dettes. Un courant se dessine, paraît-il, dans les milieux officiels et parlementaires d'Ankara, pour réadapter les impôts aux contingences actuelles.

Les modifications sur la perception des impôts

Ces modifications permettraient, d'autre part, de réviser les qualités et les modes de perception de quelques impôts, dont la lourdeur a été reconnue à l'application, comme celui sur les transactions qui grève parfois la production elle-même et partant le prix de revient intérieur.

Le problème immobilier

Une des principales réformes envisagées toucherait la situation fiscale de la propriété immobilière, qui a fait l'objet de récentes discussions au Kamutay. On se rappelle qu'il y a près de deux mois, nous avons brièvement examiné la question dans ces colonnes en faisant ressortir l'urgence de lui trouver une solution.

Les causes du marasme boursier

Comment s'expliquer que la Bourse des Valeurs soit tombée en pleine léthargie, qu'il n'y ait presque pas de demandes pour des valeurs de l'Etat et des titres industriels qui rapportent de 10 à 20 pour cent, alors que près de 150 millions de livres dorment dans les banques à des taux de 1 à 5 pour cent et qu'il ait été investi presque autant d'argent dans des constructions immobilières d'un rendement de 2 à 8 pour cent selon l'âge et les conditions du bâtiment ?

La mobilisation de l'épargne

Notre humble avis, l'intérêt commun de la nation et de l'Etat commande à ce dernier d'entreprendre une vigoureuse et intense campagne pour la rééducation du public dans ce domaine, en commençant par lui donner toutes assurances et les sécurités désirables. Nous pensons qu'en dehors des 120 à 150 millions déposés dans les banques

à des taux peu lucratifs, il y a une fortune égale ou supérieure thésaurisée dans les coffres privés préférant la disposition complète et immédiate à l'intérêt très peu intéressant des comptes-courants.

En mobilisant cette épargne évaluée à 300 millions de livres, on mettrait d'abord autant d'argent dans la circulation, et ensuite, on préparerait la possibilité de transférer au public une somme assez considérable de valeurs d'Etat et les titres d'un certain nombre d'entreprises détenues actuellement par les banques qui, de leur côté, pourraient mobiliser leurs placements ou créer de nouvelles affaires.

Les prix de gros et de détail

Un autre problème qui influe sur la situation financière et inversement, est celui de la différence des prix de gros et de détail qui n'a pas fait encore, que nous sachions, l'objet d'une étude législative. Il se publie bien, de temps en temps, quelques chiffres statistiques à ce sujet. Mais il n'apparaît pas que des mesures aient été prises pour le contrôle et le rapprochement des deux prix intérieurs.

BIEN SEMER C'EST BIEN RÉCOLTER. L'ARGENT DÉPOSÉ EN BANQUE RAPPORTE COMME LE GRAIN BIEN SEMÉ. HOLANTSE BANK UNIE KARAKOY PALAS AALEMCI HAN

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO Galata, Merkez Rihitim han, Tél. 44870-7-8-9 DEPARTS Le paquebot-poste CELIO partira Vendredi 1 Mai à 9 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

FRATELLI SPERCO Quais de Galata Cinili Rihitim Han 95-97 Téléph. 44792 Départs pour Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin. Bourgas, Varna, Constantza. Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN PREMIER MAI

La plupart de nos confrères consacrent ce matin leur article de fond à la fête du 1er mai.

« Nos voisins les Soviets, écrit M. Etem Izzet Benice, dans l'Açik Söz, fêtent aujourd'hui le 1er mai et nous célébrons, nous, la fête du printemps. Pour chacun des deux pays, cette célébration revêt la valeur d'un symbole spécial.

Il est tout naturel que, pour nos voisins soviétiques, le 1er mai de cette année soit l'occasion d'évoquer avec fierté ce qu'ils ont réalisé en 19 ans, à l'intérieur du pays et hors du pays.

Même des pays qui ne sont pas aussi proches que nous de l'Union des Soviets et qui ne sont pas liés à elle par des liens d'amitié aussi forts, considérant ainsi, à distance, l'aspect qu'elle offre aujourd'hui constatent combien après avoir vaincu les difficultés qui pouvaient sembler les plus insurmontables, elle a avancé dans la voie de la paix internationale.

Les Turcs, également, célébreront à l'occasion de la fête d'aujourd'hui, avec une égale joie et une égale fierté, les nouvelles étapes réalisées sur la voie du développement.

C'est pourquoi nous commémorons aujourd'hui avec les Soviets, dans une parfaite identité de sentiments. Nous, Turcs, nous connaissons les Soviets mieux que quiconque, grâce à nos étroites relations et à notre amitié qui, commencée dans un proche passé, n'a fait que se renforcer de jour en jour.

Nous avons sous nos yeux, comme dans un miroir, les 19 ans de leur effort. Rien de plus naturel, d'ailleurs, que de constater une pareille entente et une compréhension si cordiales entre les deux nations dont les étapes de développement et de progrès ont été de pair. Chaque jour qui passe nous démontre davantage combien notre rapprochement et notre compréhension réciproques, que ce soit dans le domaine de l'industrie ou dans celui de la culture, sont justifiés.

Il y a d'ailleurs de nombreux points de rapprochement dans l'évolution, qui semble commencée d'hier, de nos deux pays. Ils ont démolé le tsarisme ; nous avons démolé le sultanat. Ils ont réalisé en 19 ans des choses que le tsarisme avait négligées pendant de longs siècles, ou plus exactement, qu'il n'était pas parvenu à réaliser. Et nous savons fort bien comment nous avons réalisé de rien ce que nous sommes aujourd'hui.

C'est pourquoi nous célébrons de tout coeur la fête de nos voisins soviétiques et la fête du printemps.

M. Asim Us, intitulé son article « La fête de la paix ».

« Le 1er mai, écrit-il, est la fête officielle de la Russie soviétique. C'est un jour d'allégresse générale pour le pays voisin et ami. Mais le 1er mai est aussi, chez nous, la fête officielle du printemps. Elle présente une valeur spéciale pour la Turquie et pour les Turcs. On mesure la force de l'amitié entre deux peuples de la même façon que l'on évalue l'amitié entre deux individus, à la façon dont ils participent à leurs joies et à leurs chagrins réciproques. C'est pourquoi, au moment où notre grand voisin et notre plus proche ami célèbre le 1er mai, nous tenons à lui exprimer nos félicitations pour cette belle journée qui s'écoule dans la paix.

Au début, la valeur de l'amitié turco-russe put sembler limitée exclusivement à l'intérieur des frontières de ces deux pays. Elle n'était pas appréciée dans la vie internationale comme elle méritait de l'être. Mais grâce aux efforts communs tant de la Turquie que de l'U. R. S. S., dans un laps de temps

très court, le sens et la portée de l'amitié turco-soviétique ont été compris et, comme les rayons d'un soleil naissant, ils se sont répandus en un laps de temps très court, hors des frontières des deux pays ; on y a vu un grand facteur de paix et d'humanité non seulement pour les deux pays, mais pour l'univers entier. Et nous ne serions nullement surpris si l'amitié turco-soviétique était érigée un jour en symbole de la paix dans la vie internationale. Aujourd'hui, la politique internationale a revêtu un aspect tel que quelle que soit la direction dans laquelle on regarde, on y découvre un danger de guerre. Beaucoup jugent que ce danger est plus grave que celui de 1914. Mais il y a un point qui nous console et nous inspire de l'espoir. C'est que la Turquie ait trouvé sur la voie de la paix des amis en qui elle peut avoir réellement foi. Et en toute première ligne de ces amis, il faut citer l'amitié turco-soviétique qui est vouée entièrement à la paix. C'est pourquoi la fête du 1er mai peut être considérée comme la fête de la paix.

La même idée est développée par M. Abidin Daver, dans le Cumhuriyet et La République :

« Ce qui fait, écrit-il, que la Turquie et l'U. R. S. S. se sont ainsi donné la main, c'est que l'une et l'autre sont sincèrement attachées à la cause de la paix et que toute leur activité s'est tendue toujours vers ce but. Quoi de plus naturel qu'elles soient de sincères amies puisqu'elles ont le même idéal, c'est-à-dire, la paix, le développement dans la paix »

L'amitié turco-soviétique s'est manifestée tout récemment dans la question des Dardanelles. En reconnaissant pleinement notre droit de fortifier les Dardanelles, le gouvernement soviétique a donné une nouvelle preuve de la confiance qu'il nourrit à l'égard de la Turquie. Dans cette question, les intérêts des deux pays sont identiques, car pour l'U. R. S. S., comme pour la Turquie, cette question est de nature à assurer la sécurité de l'une et de l'autre.

Bref, la communauté d'intérêts et d'objectifs fait marcher les deux pays la main dans la main.

Quel beau spectacle que celui de ces deux peuples voisins et amis célébrant ensemble la même fête, sûrs de leurs droits, de leur force et de leur amitié.

Le Tan n'a pas d'article de fond.

LES MUSEES

Musée des Antiquités, Çiniçi Kiosk
Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h. Prix d'entrée : 10 Ptrs. pour chaque section

Musée du palais de Topkapu et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 piastres pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Süleymaniyé :

ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Ptrae 10

Musée de Yedikule :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Ptrae 10.

Musée de l'Armée (Ste-Irene) ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.

LA VIE SPORTIVE

OLYMPIE 1936

J'appelle la jeunesse du monde...

« Ich rufe die Jugend der Welt » : Dans un laps de temps si court qu'il s'écoulerait sans que nous nous en apercevions, la cloche gigantesque d'Olympie tintera, exhortant la jeunesse à venir se placer sous l'égide du sport.

Berlin est sacré théâtre de la XIème Olympiade de par la volonté de l'aéropage suprême du COI (Comité Olympique International) et retiendra d'une suite ininterrompue de chants vivifiants et allégres. Le mot d'ordre moderne demeure plus que jamais : jeunesse partout, jeunesse avant tout.

Certes, les à-côtés de la XIème Olympiade nous démontrent la vitalité de l'idéologie sportive. Plus de 50 nations s'affronteront sous l'empire de l'engouement, l'enthousiasme, la fièvre de 100.000 spectateurs venus des quatre coins du monde.

Le stade gigantesque de Grünwald pourrait, sans exagération aucune, être qualifié d'unique au monde. Les dirigeants du IIIème Reich ont compris qu'en ces temps modernes, on ne pouvait séparer le mot « sports » du mot « nation ». Le sport seul ne peut rien sans l'assentiment et la protection de l'Etat et l'Etat perdrait, sans le sport, une partie de ses forces suggestives et morales. Le sport est aujourd'hui une nécessité. Grâce au sport, Mussolini a inculqué au peuple italien, la force morale, la beauté des formes physiques et surtout l'esprit du patriotisme. L'Angleterre, berceau du sport contemporain, a pu prouver grâce à lui la belle vitalité de ses fils. Grâce encore à l'éducation physique, la Hongrie, la Pologne et les Pays Scandinaves ont tracé dans un cadre réaliste leur savoir-faire physique et moral.

Grâce au sport et grâce aussi au régime politique actuel, l'Allemagne poursuit ses gros efforts qui s'apparentent à ceux qui couronnèrent le début de l'ère fasciste. Le IIIème Reich a recolté dans ce domaine un succès mûr et prometteur. Partout sur le territoire allemand, on ne vit actuellement que dans l'esprit pur des Jeux Olympiques, on ne pense qu'à eux, on ne s'attelle à la tâche ardue que pour eux. Tous sont les instruments d'une idée : le triomphe incontestable du sport.

En construisant le superbe stade de Grünwald, la magnifique section des enceintes sportives annexes, sans oublier le merveilleux petit village olympique destiné à héberger les quelques 5.000 athlètes étrangers délégués à Berlin par leur gouvernement, les dirigeants du IIIème Reich ont voulu prouver que la vieille Europe était toujours « un peu là ». En effet, le centre

olympique de Berlin égale s'il ne surpasse en capacité et en luxe celui de Los Angeles. Tout y a été prévu ; des entrées spacieuses, la vente méthodique des billets, la régularisation des moyens de locomotion se dirigeant vers l'emplacement du centre sportif. Tout sera réglementé avec le maximum de confort et de sécurité collective pour employer l'expression à la mode.

Venons-en au côté sportif proprement dit. Les plus grands champions de l'Athlétisme moderne courent, sauteront, évolueront, nageront, joueront avec un ardeur décuplée par l'idée de triompher et de remporter ainsi la médaille d'or olympique. D'ailleurs, moins prétextueux peut-être, désireront décrocher tout au moins une médaille d'argent ou de bronze. D'autres enfin, voudront obtenir la place d'honneur qu'occupent les finalistes de chaque épreuve.

Si l'on doit se baser sur les chiffres les plus récents, le succès au point de vue de l'affluence est d'ores et déjà assuré. Le stock des cartes est presque totalement épuisé et l'on peut être certain qu'à l'encontre de Los Angeles, on disputera l'olympiade berlinoise, chaque jour, à bureaux fermés, ce qui veut dire que dans le stade de Grünwald 1.500.000 spectateurs au bas mot assisteront aux épreuves inscrites au programme des Jeux 1936.

N'est-ce point éloquent et grandiose tout à la fois ? Il y aura du bien beau sport bientôt à Berlin.

E. B. SZANDER

Les réfugiés espagnols affluent à Gibraltar

Gibraltar, 1er A. A. — Le flot des réfugiés espagnols, provenant des villes andalouses, est si grand, que tous les hôtels et pensions de famille sont bondés.

L'affaire du « Phoenix »

Prague, 1er A. A. — On dément officiellement les informations concernant des irrégularités qui se rapportent également aux succursales de la Société d'assurances « Phoenix » en Tchécoslovaquie.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :		Etranger :	
	1/4s.	1 an	1/4s.
1 an	13,50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6,50

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous Curioso.



Fantassins éthiopiens à l'abri derrière une éminence du terrain dans l'Ogaden

La loi sur le riz

Le but essentiel du régime est de retirer le maximum de profit de nos sources de production. Nous sommes en train, grâce à la Révolution, de chercher en commun la voie la plus directe et la plus courte conduisant à cet objectif. Nous pouvons considérer être entrés, dans cette voie après plus de dix ans d'efforts collectifs. Nos spécialistes nous ont dit quels sont les produits, les catégories de semences, qui s'adaptent le mieux à notre climat. Nous avons appris l'emplacement de toutes les richesses, visibles ou cachées, de notre sol et de notre sous-sol, et le secret d'en tirer profit.

Sous la lumière de la technique, la patrie a offert à nos efforts, toutes ses richesses. Nous luttons maintenant en vue d'établir l'harmonie entre ces valeurs et cet effort. Récemment encore, le travail des compatriotes en vue d'obtenir une récolte de coton bonne et abondante a été fixé dans le cadre d'une loi. Maintenant, on est en train d'établir les conditions de la culture du riz. Les commissions de l'Assemblée s'y consacrent. Pendant de longues années, la culture du riz a significé, en Anatolie, la condamnation des villages et des bourgades d'alentour. Les foyers, proches du lieu de culture, se sont éteints, les localités ont subi les mêmes désastres qu'une invasion est apportée avec elle.

Beaucoup de ces villages sans lumières que vous rencontrez en Anatolie, réduits à l'état de squelettes et dont les murs seuls restent debout, ont subi le désastre résultant de la malaria, conséquence de la culture du riz.

Au milieu de ces effroyables désastres, on a continué à importer annuellement pour trois millions de Ltqs. de riz, et peut-être a-t-on jugé que c'était là ne pas payer trop cher un moindre mal...

Le régime, tout en entreprenant des recherches techniques, s'est efforcé d'éviter les inconvénients des anciennes méthodes de production du riz. En 1935, le riz a cessé d'être importé du dehors. Nous devons dire tout de suite d'ailleurs que les mesures douanières, qui ont été prises, ont eu une grande part à ce résultat, alors qu'il aurait fallu que, comme c'est le cas pour les autres domaines de la production, que le riz aussi fut produit à un prix de revient qui pût paraître normal par rapport aux conditions de l'étranger.

Et dans cette voie, seul un travail commun permettra d'arriver au résultat qui doit être obtenu à tout prix : ouvrir à notre production les marchés étrangers.

Les conversations dont j'ai parlé, qui ont lieu actuellement au sein des commissions de la G. A. N., au sujet du projet de loi en cours d'élaboration, visent à rechercher le moyen de développer la culture du riz, tout en protégeant et en sauvegardant la santé publique. Des dispositions très strictes sont prises en vue d'obtenir de bonnes graines, dans de bonnes conditions sanitaires, et un travail homogène et discipliné de la part des producteurs.

Vous avez sûrement entendu parler des affreux drames que suscitent l'exploitation et l'utilisation des eaux courantes dans les lieux de production du riz. De temps à autre, un village contre un autre, une famille contre une autre, se livrent autour d'une source à des luttes qui durent des années. Ces querelles compromettent tout. On a recours à toutes les mesures pour ébranler l'autorité de l'Etat ; et beaucoup de sang est versé entretemps.

Le régime s'est donné pour tâche de clore cette laide histoire de deux époques passées. Par le nouveau projet de loi, on a créé les conditions nécessaires pour inaugurer une ère de collaboration basée sur la valeur et la cordialité.

Un mérite de plus du projet de loi sur le riz, c'est que nos techniciens — dont l'activité est désormais réglée par la loi — deviennent un élément essentiel du développement de la production.

Kemal ÜNAL.

LA BOURSE

Istanbul 29 Avril 1936

(Cours officiels)

CHEQUES

	Ouverture	Coture
Londres	621,75	622.—
New-York	0,7944	0,7935.—
Paris	12,06.—	12,06.—
Milan	107,8.—	108.—
Bruxelles	4,6990	4,70.—
Athènes	84,12 14	84,12 14
Gênève	2,4475	2,4500
Sofia	64,38 75	64,38 75
Amsterdam	1,17 10	1,17 05
Prague	19,22 10	19,22 10
Vienne	4,23 18	4,23 18
Madrid	5,81 75	5,81 70
Berlin	1,97 60	1,97 60
Varsovie	4,22 20	4,22 20
Budapest	4,50 36	4,50 36
Bucarest	108,57	108,57
Belgrade	34,90 80	34,90 80
Yokohama	2,75 75	2,75 75
Stockholm	3,11 95	3,11 95

DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	618.—	622.—
New-York	123.—	126.—
Paris	164.—	167.—
Milan	192.—	198.—
Bruxelles	80.—	84.—
Athènes	20.—	24.—
Gênève	815.—	820.—
Sofia	22.—	24.—
Amsterdam	82.—	84.—
Prague	86.—	92.—
Vienne	22.—	24.—
Madrid	14.—	16.—
Berlin	28.—	32.—
Varsovie	22,50	24.—
Budapest	21.—	23.—
Bucarest	13.—	15.—
Belgrade	47.—	52.—
Yokohama	32.—	34.—
Moscou	—	—
Stockholm	31.—	33.—
Or	970.—	971.—
Meidiye	—	—
Bank-note	287.—	289.—

FONDS PUBLICS

Derniers cours

Iş Bankası (au porteur)	100.—
Iş Bankası (nominale)	100.—
Régie des tabacs	140.—
Bomonti Nektar	180.—
Société Deroos	220.—
Sirketihiyayir	250.—
Tramways	300.—
Société des Quai	350.—
Chemins de fer An. 60 au comptant	360.—
Chemins de fer An. 60 à terme	370.—
Ciments Aslan	400.—
Dettes Turque 7,5 (I) a/c	420.—
Dettes Turque 7,5 (II)	430.—
Dettes Turque 7,5 (III)	440.—
Obligations Anatolie (I) (II)	450.—
Obligations Anatolie (III)	460.—
Trésor Turc 5 ½ %	470.—
Trésor Turc 2 ½ %	480.—
Ergani	490.—
Sivas-Erzurum	500.—
Emprunt intérieur a/c	510.—
Bons de Représentation a/c	520.—
Bons de Représentation a/t	530.—
Banque Centrale de la R. T. 60,75	540.—

Les Bourses étrangères

Clôture du 29 Avril

BOURSE DE LONDRES

	15 h. 47 (clôt. off.)	18 h. (après 4.30.00)
New-York	4,93 1	4,93 00
Paris	74,98	74,98
Berlin	12,255	12,255
Amsterdam	7,28	7,27 75
Bruxelles	29,215	29,21 50
Milan	62,68	62,68
Gênève	15,18.	15,18
Athènes	523.	523

BOURSE DE PARIS

Turc 7 1/2 1933	282,50
Banque Ottomane	290.—

Clôture du 29 Avril 1936

BOURSE DE NEW-YORK

Londres	4,9412
Berlin	40,21
Amsterdam	67,89
Paris	6,5862
Milan	7,875

(Communiqué par l'AAA)

FEUILLETON DU BEYOGLU N° 15

BELLE JEUNESSE

par

MARCELLE VIOUX

CHAPITRE IV

Il sembla à Paul que la jeune fille tremblait.

— Ah ! fit-elle enfin, c'est bien possible...

— Ces questions t'intéressent ? demanda-t-il.

— Mais, tout m'intéresse, Paul.

— Mon ami François s'est beaucoup occupé de ces cas de folie. A Paris, je te le ferai connaître.

Paul fut bouleversé par la pauvre voix d'angoisse et de peur qui articulait :

— La seule chose que je voulais savoir et qu'il ne pourra certainement pas m'apprendre c'est : contrôle de soi-même ?

Quelqu'un jeta une poignée de pom-

mes de pin sur les braises qui pétillaient et lancèrent de vives langues ardentes.

A cette lueur, Paul surprit les lèvres décolorées de Marie-France et ce vertige d'épouvante qui tourbillonnait dans ses yeux.

Que cette banale conversation l'ait si profondément atteinte...

Qu'y avait-il ? Quelle menace pesait sur elle ? Mais sentir rôder autour d'elle quelque mystérieux danger la lui rendait plus chère.

Il éprouvait le désir infini de l'appuyer contre son épaule, de la bercer toute la nuit en veillant sur elle, de lui dire :

— Je suis là, mon petit chou, n'aie pas peur...

Brusquement, il détourna les yeux des mains unies et des têtes de Reine

et de Jean tendrement appuyées l'une contre l'autre. On n'entendait plus que la petite musique des grillons innombrables et le grésillement paresseux du feu mourant.

— Qu'as-tu, Marie-France, dis-le moi ?

Mais elle avait retrouvé sa voix des beaux matins d'une limpidité et d'une légèreté ravissantes :

— J'ai trop bu et j'ai le vin triste... Sa main froide et moite démentait ses paroles.

— Tremble-t-elle pour un fiancé malade ? songeait-il. Quel sentiment peut bouleverser à ce point un coeur de 20 ans ? Ce ne peut être qu'un chagrin d'amour, en effet...

Et il ressentait soudain une terrible fatigue.

CHAPITRE V

Pour l'arrivée de Reine et de Jean maintenant reposés, ils décidèrent d'allumer un grand feu de joie sur la petite prairie en pente, au bord de l'eau.

La première flamme monta, dansante et rouge, vers le ciel assombli et les chants commencèrent, soutenus par le banjo d'Alain.

Maurice roucoula d'une voix confidentielle de baryton, les idiots et tendres romances des faubourgs ; Paul lança « Le Vent Frivolant », Reine « Les

Filles de La Rochelle » et Marie-France un simple lied de Schubert, mélancolique et ravissant.

Jo, en sifflant la « Cucaracha », se mit à tordre canailleusement ses hanches, à donner de fougueux coups de talons dans de longs volants imaginaire de sa robe, à glisser ses prunelles dans le coin de l'oeil.

Le licencié-ès-sciences et sa jeune femme, enlacés, entrèrent dans le cercle de lumière.

Lorsqu'on eut épuisé le répertoire, Paul proposa d'improviser ; dans les camps d'enfants de son ami François on avait l'habitude de ces improvisations.

C'était un excellent moyen de connaître le fond de ce que le médecin nommait : la boîte à surprise, qui surprenait souvent son possesseur lui-même.

Ce fut le licencié qui commença, accompagné en sourdine par le banjo et le crépitemment joyeux du feu.</